

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**L'imaginaire et le rêve éveillé dans :
« L'Auberge des Pauvres » de Tahar BEN JELLOUN**

Présenté par :

TALHI Nour Elhouda

Merah Ouahiba

Sous la direction de :

Mme : HAMD Ibtissem

Membres du jury

Président : Monsieur AIT KACI Omar

Rapporteur : Madame HAMD Ibtissem

Examineur : Monsieur Maizi Moncef

Année d'étude 2015/2016

Remerciements :

Tout d'abord, nous tenons à remercier Dieu de nous avoir donné la santé, la volonté et la force de faire ce travail.

Nos vifs remerciements s'adressent en premier lieu à notre directrice de recherche : Madame HAMDI Ibtissem qui a accepté de superviser notre humble travail, et qui a largement contribué à la réalisation et à l'achèvement de ce travail. Nous la remercions pour sa disponibilité, son orientation et son aide.

En second lieu, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre aimable professeur : Madame ZANAT Wided pour sa présence, son aide précieuse et ses conseils avisés, ainsi que à tous les professeurs de notre département.

Nos profonds et sincères remerciements vont à nos chers parents qui ont toujours été présents pour les bons conseils. Les mots n'expriment guère l'amour et le respect que nous portons pour vous.

Nous tenons à remercier chaleureusement les membres du jury : Monsieur AIT KACI Omar et Monsieur MAIZI Moncef pour l'évaluation et le jugement de notre travail.

Notre reconnaissance va enfin à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace :

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents qui n'ont cessé de me soutenir pendant toute ma vie et tout mon parcours : que Dieu vous procure santé et longue vie.

Ma seule et chère sœur, Romaiissa.

Mon binôme Ouahiba et sa famille.

Mes chères amies de l'enfance : Selma, Halima et Selma.

Toutes mes camarades de classe.

Nour Elhouda

Dédicace :

Avant tout je dédie ce modeste travail à mon glorieux pays de m'avoir offert la paix et la dignité grâce aux sacrifices de nos ancêtres.

En suite, à mes parents de m'avoir soutenue tout au long de ma vie, sans oublier mes frères, mes sœurs, mes neveux, mes nièces, mes oncles, mes tantes et mes amies.

En fin, je dédie ce mémoire à tous qui ont participé de près ou de loin à sa réalisation.

Ouahiba "Sameh"

Table des matières :

Introduction	8
Premier chapitre	12
I. « Imaginaire » : Etymologie et définitions	13
II. L’imaginaire aux yeux des philosophes et des théoriciens	13
1. L’évolution du concept.....	13
III. L’imaginaire dans « L’Auberge des Pauvres » : il s’ouvre au rêve et au délire	15
1. Présentation des personnages.....	18
A. Bidoun	18
B. La Vieille	21
C. Gino	25
IV. Le rêve et l’hallucination entraînée par la drogue	25
Deuxième chapitre	29
I. Les niveaux narratifs et leur relation avec l'histoire dans « l'Auberge des pauvres ».....	30
2. Bidoun : un narrateur- personnage.....	30
II. L'étude de focalisation.....	34
III. La narration : un champ fertile où se rencontrent imaginaire et rêve	35
Troisième chapitre	38
I. Interprétation psychanalytique.....	39
1. Préliminaire	39
II. Symbolique et interprétation des rêves dans « L’Auberge des Pauvres ».....	40
1. Symbolique de la forêt	41
2. Symbolique de l’arbre	41
3. Symbolique des cheveux.....	42
4. Symbolique des couleurs	42
A. La couleur bleue	42

B. Les couleurs sombres	42
C. La couleur rouge.....	44
5. Symbolique du jardin et des figues.....	44
III. Le récit du rêve : une expression des désirs refoulés et insatisfaits	46
Conclusion	52
Bibliographie	55

Introduction

Introduction :

L'ensemble des œuvres littéraires offre un point de vue sur la réalité de l'homme. De ce fait, l'écriture est considérée comme une évasion du monde réel vers un monde fictif et imaginaire où le texte littéraire peut servir de médiation entre l'Homme et l'Inconscient.

La psychanalyse, cette théorie freudienne, est mise en place pour nous permettre de mieux lire, de mieux interpréter et de mieux comprendre non seulement la personnalité et la psyché de l'Homme, mais également la littérature.

En s'intéressant à la littérature, Freud a mis en parallèle l'acte de rêver et l'acte d'écrire, car, selon le père de la psychanalyse rêveur et écrivain, les deux travaillent selon les lois de l'inconscient. Pour Freud, le seul moyen pour libérer l'inconscient, chargé de pulsions et de désirs, serait le rêve qu'on peut le comprendre puisqu'on peut le raconter.

Le rêve est défini par Freud comme « la voie royale qui conduit à l'inconscient »¹, comme « un tissu d'idées » concrétisées par l'acte d'écrire en produisant un texte, une histoire, une succession de paroles, d'images et d'actes qui serait, aux yeux des psychanalystes, la réalisation des désirs inconscients.

En s'assimilant au rêve, l'imaginaire relève de l'inconscient en ayant la propriété de construire un monde à part et de nouvelles images susceptibles de changer notre perception du monde. En effet, l'imaginaire est un espace virtuel d'échange et de tension continue, d'affrontement d'images et de figures puisqu'il est le résultat d'une confrontation de désirs refoulés.

Dans « *Le Poète et L'imagination* », Freud définit l'œuvre comme la réalisation d'un désir inconscient qui est assimilée au rêve où l'imaginaire est l'occasion d'un défoulement : « L'œuvre d'art, comme le rêve, n'est pas la traduction claire et univoque d'une réalité qui existerait quelque part indépendamment du texte. »²

¹ FREUD Sigmund, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1999, p. 517

² MILNER, Max, *Freud et l'interprétation de la littérature*, Paris, éd. Sedes, 1997, p. 49.

D'où la caractéristique de notre corpus de recherche « *L'Auberge des Pauvres* » de Tahar BEN JELLOUN. Il est apparu comme la réalisation, dans un monde de fantaisie, des désirs réprimés de l'auteur qui se cache derrière l'image de Bidoun, le narrateur et le personnage principal.

En réalité, c'est autour des ambiguïtés des mots, des images, des actes et des situations narratives que les romans de Tahar BEN JELLOUN se tissent. Il avoue : « ce qui m'intéresse, c'est l'ambiguïté, le flou, [...] »³

Tahar BEN JELLOUN est un écrivain marocain né à Fès en 1944. Il est connu au Maghreb aussi bien qu'en Europe. Notre écrivain a fait des études en philosophie, en sociologie et il a fait une thèse de 3^o cycle de psychiatrie sociale.

Notre écrivain a débuté sa carrière en tant que journaliste en 1971. Comme écrivain, il a commencé la carrière avec la publication de son premier roman « *Harrouda* » en 1973. Mais, c'est en 1987, avec son Prix Goncourt pour « *La nuit sacrée* » qu'il est devenu l'écrivain marocain le plus célèbre en France.

Ses romans sont construits en mêlant le réel et l'imaginaire ; ce qui invite les lecteurs à se promener dans un espace de folie et d'érotisme. Deux caractéristiques majeures qui dominent l'œuvre de BEN JELLOUN, c'est pourquoi nous avons opté pour son roman « *L'Auberge des Pauvres* » publié en mars 1999 aux Editions le Seuil.

Dans ce roman, Tahar BEN JELLOUN a pu inventer un flux d'histoires résultantes de ses pensées, sa psyché et son imagination créatrice. Il nous a fait entrer dans le labyrinthe de son monde fictif.

Dans « *L'Auberge des Pauvre* », il s'agit de l'histoire d'un écrivain et enseignant universitaire surnommé « Bidoun ». Un homme contrarié qui aux alentours de ses cinquantaines, il se trouve face à une impasse : sa vie conjugale est devenue insupportable, ainsi que ses étudiants de littérature comparée ne s'intéressent guère aux cours qu'il présente.

³ BEN JELLOUN, Tahar, (in) *Le matin du Sahara*, le 24 septembre 1987.

En fuyant de cette vie ennuyeuse, il se trouve à participer à un concours organisé par le maire de Naples pour rédiger le portrait de cette ville.

Le lendemain de son arrivée à Naples, il a reçu un étrange appel téléphonique : une voix féminine lui fixa un rendez-vous à « *L'Auberge des Pauvres* », cette bâtisse délabrée et extraordinaire, tenue par une vieille femme « la Vieille », sa dernière résidente, un personnage dans lequel s'incarne la complexité de de la ville de Naples, voire sa mémoire ineffaçable.

Bidoun prend en charge la narration de son histoire personnelle et les histoires des gens tourmentés, naufragés et totalement marginalisés. Ces histoires relevant de l'imaginaire, elles n'étaient que des illusions, des mirages que les amants ont poursuivis sans cesse, sans qu'ils puissent les atteindre qu'en rêve qui est verbalisé, il se présente en tant qu'énoncé narratif.

De ce fait, nous pensons qu'il est nécessaire de consacrer un chapitre dans notre travail pour aborder brièvement la narration dans « *L'Auberge des Pauvres* ».

En fait, c'est à travers la narration que l'imaginaire de « Bidoun », ses désirs cachés et ses rêves s'articulent puisque le langage a une fonction symbolique.

La construction imaginaire dans cette œuvre nous semble pertinente pour aborder la notion de « l'imaginaire » et du « la rêve éveillé » que nous annonçons déjà dans le titre de notre mémoire. Nous voudrions, dans ce modeste travail, suivre le tissage du texte narratif grâce aux fils de l'imaginaire et du rêve éveillé, en essayant de répondre à ce questionnement :

Comment se construit l'imaginaire dans « *l'Auberge des pauvres* » ; peut-on alors concevoir le rêve éveillé comme un espace d'évasion et d'assouvissement des désirs chez les protagonistes ?

A partir de ce questionnement, nous supposons que l'imaginaire des protagonistes soit le lieu où naître leurs désirs refoulés dans leur inconscient ; et c'est en prenant le chemin vers le rêve qu'ils puissent accomplir leurs besoins psychiques en mettant le réel en conformité avec l'imaginaire.

Nous allons tenter d'analyser les actes et les discours des protagonistes mais aussi les récits de leurs rêves.

En fait, notre choix s'est porté sur ce roman du fait qu'il constitue un champ de recherche propice par rapport à notre démarche. Il nous offre des pistes d'investigations fertiles où on aperçoit l'imaginaire et les rêves se tisser et se colorer à travers la beauté des lettres en produisant du sens.

Et pour répondre à notre problématique, nous tenterons de faire appel à une approche psychanalytique purement littéraire en nous basant sur les travaux de Freud, de Bachelard et autres ; nous allons essayer de trouver les liens qui se tissent entre l'imaginaire, le rêve éveillé et l'écriture romanesque.

D'un point de vue méthodologique, notre mémoire sera construite en une seule partie subdivisée en trois chapitres :

Le premier sera consacré à l'étude de l'imaginaire des personnages de BEN JELLOUN qui s'ouvre au rêve et au délire en passant tout d'abord par une phase préliminaire présentant la notion de l'imaginaire.

Dans le deuxième chapitre, nous tenterons de parler brièvement de la narration du fait qu'elle présente un champ fertile où se rencontrent imaginaire et rêve.

Quant au troisième chapitre, il sera réservé à l'analyse psychanalytique. Dans ce chapitre nous allons tenter d'interpréter quelques récits des rêves faits par les personnages de « *L'Auberge des Pauvres* » en cherchant la symbolique pertinente et en montrant que ces rêves narrés soient la manifestation des pulsions sexuelles et des désirs insatisfaits.

Premier chapitre

I. « Imaginaire » : Etymologie et définitions.

Le vocable « Imaginaire » est dérivé du latin « imaginari », « imaginatio » ; eux-mêmes dérivés d' « imago », « imaginis » qui veut dire « image ».

Le Petit Robert a défini l'imaginaire comme la faculté que possède l'esprit de se représenter des images.

Dans Dictionnaire de Philosophie, l'imaginaire est la faculté d'évoquer, de combiner et d'inventer des images mentales, où nous distinguons :

*L'imagination reproductrice qui reçoit des images par impression. Elle se souvient, elle n'invente rien.

*L'imagination créatrice qui conçoit des images par expression. Elle combine, structure, organise, déforme, reforme, invente, etc.

Sommairement, l'imaginaire peut être défini comme le produit de l'imagination d'un individu, d'un groupe ou d'une société produisant des images, des représentations, des récits ou des mythes plus ou moins détachés de la réalité.

Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire. Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté.⁴

Il peut se définir aussi comme le moment où les modes d'expression dévient de leur fonction représentative des objets pour mettre en scène les fantasmes d'un sujet.

II. L'imaginaire aux yeux des philosophes et des théoriciens :

1. L'évolution du concept :

L'imagination était dévalorisée jusqu'au XVIIIe siècle :

⁴BACHELARD Gaston, *L'Air et les songes*, Paris, 1943, p.7

Pour Platon, Montaigne et Pascal, elle est « maîtresse d'erreur et de fausseté ».

Elle est « la folle du logis » pour Malebranche.

Quant à Descartes et Spinoza, l'imagination est, pour eux, une entrave à la raison en quête de la vérité.

Selon Baudelaire, l'imagination est la « reine des facultés ». C'est une faculté trompeuse dans le sens où les images créées empêchent la raison d'atteindre la vérité. Elle est créatrice d'illusions, de chimères, de fausses visions, de rêves et de rêveries.

Vers la fin du XIX^e siècle, Freud lie imagination et plaisir : imaginer c'est nier la réalité, c'est se donner un monde irréel qui permet de se représenter la réalisation de tous les désirs et les fantasmes.

Pour lui, le besoin de s'imaginer autre et autrement, ne s'explique que parce que la réalité nous paraît insatisfaisante et que nous éprouvons le besoin de compenser notre insatisfaction.

Dans « *Le Poète et L'imagination* », Freud définit l'œuvre comme la réalisation d'un désir inconscient qui est assimilée au rêve où l'imaginaire est l'occasion d'un défoulement : « L'œuvre d'art, comme le rêve, n'est pas la traduction claire et univoque d'une réalité qui existerait quelque part indépendamment du texte. »⁵ En ce sens, l'imagination rend l'homme captif de ses désirs et de ses plaisirs, elle tend à l'isoler en son « monde intérieur » et à l'éloigner du « monde extérieur ».

En effet, l'imaginaire est un espace virtuel d'échange et de tension continue, d'affrontement d'images et de figures puisqu'il est le résultat d'une confrontation de désirs refoulés. En s'assimilant au rêve, qui est l'une de ses sources, l'imaginaire relève de l'inconscient en ayant la propriété de construire un monde à part et des nouvelles images susceptibles de changer notre perception du monde.

⁵MILNER Max, *Freud et l'interprétation de la littérature*, Paris, éd. Sedes, 1997, p. 49

III. L'imaginaire dans « L'Auberge des Pauvres » : il s'ouvre au rêve et au délire :

Dans le domaine de la fiction, l'imagination est un ensemble d'éléments, un mélange d'expériences, de souvenirs et de visions qui se rattachent à un lieu donné.

« Imaginer un lieu » revient à le charger de significations et de sensations diverses :

[...] toutes les extravagances de Naples amassées là, dans cette arrière-boutique de la détresse : au milieu, une vieille barque de pêcheur surélevée sur deux tonneaux, une table dont un pied est cassé, deux chaises trouées, une bicyclette sans guidon, un lit métallique défoncé, une armoire à la vitre brisée, [...] ⁶

Ce lieu magique, le hangar de la Vieille, ou encore « L'Auberge des Pauvres » était considéré comme une scène de théâtre où se nouaient et se dénouaient des histoires extraordinaires.

En fait, l'imagination correspond à une volonté d'écart, de distanciation par rapport au réel. C'est donc dépasser le substrat matériel pour donner libre cours à l'imagination.

Comme il est le cas dans « L'Auberge des Pauvres » de Tahar Ben Jelloun qui donne la parole au narrateur Bidoun en lui introduisant dans un monde entièrement fictif. Bidoun veut s'écarter de la réalité en s'enfuyant dans un monde des rêves, voire même dans un monde imaginaire :

« Je pourrais dire : c'est l'histoire d'un artiste frappé par la foudre de la passion, parti au bout du songe et qui n'en est jamais revenu, du moins pas dans un état d'humanité acceptable. » ⁷

⁶ BEN JELLOUN Tahar, *L'Auberge des Pauvres*, Paris, Seuil, 1999, p. 38

⁷ *Ibid.*, p. 8

Dans notre corpus, nous observons que Tahar Ben Jelloun ouvre à ses personnages trois territoires de liberté : l'onirisme, le fantasme et la chute dans le délire : « C'est une histoire où tout est bâti sur l'illusion. »⁸

Selon Bachelard, pour qu'une rêverie se poursuive avec assez de constance pour donner une œuvre écrite, il faut qu'elle trouve sa matière, il faut qu'un élément matériel lui donne sa propre substance, sa propre règle, sa poétique spécifique. Certes, les rêves sont considérés comme source de créativité extraordinaire.⁹

« [...] tout se passe dans ma tête, là où je jouis de ma pleine et entière solitude, là où je fabrique des rêves insensés. »¹⁰

Il s'agit de l'histoire d'un enseignant universitaire, un écrivain marocain qui nous raconte ses contrariétés, sa vie, sa passion et ses rêves, surnommé Bidoun qui, aux alentours de ses cinquantes, se trouve en face à une impasse : sa vie conjugale et professionnelle est devenue insupportable. Et comme il est du genre qui n'a pas la force de réagir, il a préféré de creuser son propre tunnel :

[...] un homme contrarié est quelqu'un qui souffre. Il est imprévisible, incontrôlable, capable de perdre la raison ou de creuser son propre tunnel pour disparaître [...] Je suis du genre à encaisser et à souffrir en silence. Je me fais appeler Bidoun (« sans » en arabe).»¹¹

Toutes les histoires fictives narrées dans « *L'Auberge des Pauvres* » sont un récit imaginé et inventé par l'écrivain Bidoun :

« J'ai déjà mentalement tout prévu et arrangé, il me suffit juste de me libérer de cette histoire, la raconter sans tricher, même si j'aime bien exagérer un peu. »¹²

Nous avons ici dans ce passage, la déclaration de Bidoun qui annonce que toute l'histoire de « *L'Auberge des Pauvres* » est la production de son esprit.

⁸ *Ibid.*, p. 238

⁹ BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, osé Corti, 1942, p. 5

¹⁰ BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 31

¹¹ *Ibid.*, p. 7

¹² *Ibid.*, p. 18

Ce personnage essaye de vivre la passion, de mettre un voile en cachant la réalité, en inventant et en réinventant des images mentalement jusqu'au point de les prendre comme réelles, jusqu'au point où il finit par croire à sa fiction :

J'ai imaginé un amour fou pour ma femme, pour cela j'ai dû oublier qui elle était, je l'ai réinventée et je me suis surpris à avoir de vrais sentiments pour un personnage de roman. C'est pervers, je vous l'accorde, mais je me bats avec les moyens du bord, les mots et la fiction. Je la voyais comme une créature de rêve. Il fallait lui trouver un joli nom, [...] Je lui dirai ' chère Ouarda' (Fleur).¹³

Donc, Fattouma se transforme dans l'imagination de Bidoun en Ouarda (fleur) et devient la destinataire de ses lettres chargées de son histoire et des histoires des autres : « Fais-moi confiance. Après tout, tu n'as rien à perdre ni à risquer. C'est un jeu. Je t'écris et tu me fais le plaisir de me croire. »¹⁴

Bidoun quitte le Maroc et se réfugie à Naples puisqu'il a gagné un concours littéraire en rédigeant le portrait de cette ville : il a été sélectionné sur un texte où Naples devrait être rêvée. Tout le texte ne parlait que de Naples qu'il décrivait en pensant à Tanger, à ses frasques imaginaires et ses mythes.

On devait souvent faire ça : écrire sur des villes où on n'a jamais été ; écrire le soupçon, l'imaginaire d'une histoire qui plane au-dessus de la ville, [...], faire le portrait du rêve, car chaque ville possède son rêve particulier, [...] J'ai rêvé Naples avec peu de mots et d'images, je l'ai inventée comme on écrit une histoire à partir d'une intuition, [...]¹⁵

Donc, l'écrivain Bidoun a présenté une œuvre célébrant la ville de Naples ; et comme il n'a jamais visité Naples, il fait appel à son imagination et au labyrinthe de ses pensées : « Alors, n'oublie pas que nous sommes dans un roman. La vérité est souvent dépassée, arrangée ou simplement contournée. »¹⁶

Le portrait qui suit est le fruit de sa fantaisie et sa passion d'écriture :

¹³ *Ibid.*, p. 32

¹⁴ *Ibid.*, p. 36

¹⁵ *Ibid.*, p. 22

¹⁶ *Ibid.*, p. 119

Quand je pense à Naples, je vois une vieille femme assise au croisement de deux ruelles qui montent au ciel. Son visage est ridé, ses yeux brillent d'intelligence et de malice. Elle ne parle à personne mais observe tout ce qui bouge [...] Naples ne s'affole jamais. Elle tient tête à tout ce qui tente de lui retirer sa folie [...] Quand je pense à Naples l'hiver, tout est exagéré, les visages et les cris, les mains et les lumières, la corpulence et le souvenir. Tout est illusion, étincelles, étoiles éparpillées sur le bord des nuages de passages sur la route du nord [...] Naples, le désir et l'oubli [...] rêver de Naples. Cela ressemble à une impatience amoureuse. Moi, je suis condamné à rêver Naples, cloué sur place, éternellement sur ce quai où je n'existe pas [...] Il paraît que Naples a aussi son hôtel Terminus, là où s'achève le voyage, là où s'éteint le rêve, là où n'arrive pas la mer, où les odeurs de la mer sont confisquées par les puanteurs du ventre gras de Naples. Car Naples a deux ventres. Le bon est ailleurs.¹⁷

Le narrateur a composé ces images à partir de son expérience d'écrivain en s'appuyant sur ses capacités imaginatives et langagières où l'imagination se donne au symbolique qui ouvre le champ d'interprétation devant le lecteur.

1. Présentation des personnages :

A. Bidoun :

Dans le dialecte maghrébin, « Bidoun » est le « sceau », mais qui est plutôt un sceau vide.

« Bidoun » est un surnom qu'on attribue péjorativement à quelqu'un qui est sot, quelqu'un qui ne sait où il en est. N'est-ce pas là un surnom parfait pour un personnage destiné à plonger dans un monde de l'imaginaire et des délires ?

En effet, Bidoun est un être qui vit d'illusions. C'est un homme qui n'est pas un homme d'action, mais un homme de rêverie et de réflexion. Il mélange tout, ce qu'il vit avec ce qu'il écrit et ce qu'il imagine :

« Je crois que je passe plus de temps à imaginer qu'à vivre. J'invente. Je ferme les yeux quand un spectacle me déplaît et je rêve. Parfois, j'invente un personnage, je le nomme et le laisse vivre à ma place. »¹⁸

¹⁷ *Ibid.*, p. 24-24-25-26-27

¹⁸ *Ibid.*, p. 124

Il règle ses contrariétés par l'écriture en se réfugiant dans une histoire fictive, une sorte de folie : « Voilà, il s'agissait d'agir sur la réalité en fonçant tête baissée dans la fiction ! »¹⁹

En effet, son acte d'écrire traduit un besoin d'agir et d'en parler. Il aspire à la fuite dans un monde intérieur, dans un univers de liberté et de création :

[...] moi je voulais juste marquer une saison littéraire, m'éloigner de cette maison où il ne se passait plus rien, prendre la fuite en suivant le labyrinthe des phrases longues et magiques, [...] mais je voulais vraiment décoller, quitter cette vie étroite, aller me perdre dans des espaces intérieurs [...] ²⁰

Pour Bidoun, partir en rêverie, c'était sa seule défense, puisque c'était le seul domaine où il pouvait s'isoler :

Je l'imaginai entre mes bras, je sentais ses parfums, j'avais en moi l'odeur de sa peau, une peau que je n'avais jamais effleurée. Je voulais entendre sa voix, ça nourrit encore mieux l'imagination. La voix, c'est le début de l'intimité, on habille mieux l'image qu'on s'est fabriquée. C'est ce qui me faisait rêver [...] Je partais en rêverie. Je composais à partir de la photo d'Iza un personnage me prenant par la main et m'emmenant vers une prairie où les coquelicots sont mauves, jaunes, rouges et même bleus. Je partais, je m'absentais, je m'envolais comme dans un conte fantastique²¹

A ce propos, Novalis a dit que : « le monde intérieur est si chaleureux, si familier, si intime, on voudrait y vivre tout entier, c'est une vraie patrie. Dommage qu'il soit si imprécis, si pareil au rêve. »

Quand Bidoun ne peut pas agir sur une situation, il la nie et la transforme en fiction. C'est pour cette raison essentielle qu'il est devenu écrivain, il est arrivé à la littérature pour masquer ses échecs : « Je pense que j'ai tout inventé. Il serait anormal de vouloir trouver des traces concrètes d'une fiction tissée par un homme qui rêve au lieu d'agir et de vivre. »²²

¹⁹ *Ibid.*, p. 30

²⁰ *Ibid.*, p. 13

²¹ *Ibid.*, p-p. 128-133

²² *Ibid.*, p. 144

Bachelard posera l'acte de négation de la réalité en tant que facteur constitutif de l'image et de l'imaginaire dont le creuset est l'imagination. Il suppose que « c'est notre sensibilité qui sert de médium entre le monde des objets et celui des songes »²³.

En définitive, nous pouvons dire que le voyage de Bidoun dans l'imaginaire, le souvenir, le rêve et l'hallucination découlait d'une volonté de recherche d'échappatoire pour oublier et se libérer de la réalité douloureuse et ennuyeuse qui l'entoure : « Rêver est une chose douce, ça ne coûte rien et puis ça rassure [...] »²⁴

Avant de parcourir le labyrinthe de Naples, Bidoun fuit dans une histoire fictive et trouve sa place auprès d'une image de femme : « J'ai cru que j'aimais Iza qui représentait pour moi l'idée de l'amour, l'image parfaite de la relation amoureuse. »²⁵

Cette liaison qui ne s'appuie que sur l'échange des lettres, des poèmes et des dessins a permis aux deux êtres de cultiver leurs solitudes respectives et leur délire.

Iza écrit à ce propos :

J'ai rêvé de vous plusieurs fois. Je n'ai pas voulu avoir de vous une image réelle. J'ai préféré vous imaginer entièrement. J'ai de vous l'image que j'ai forgée. J'ai du mal à passer de l'imaginaire au réel [...] À la limite, on peut dire que ni vous, ni moi n'existons. Nous sommes des inventions de la solitude, des spectres de l'ennui, des fantômes du bonheur, des images sur des images sur un écran tout blanc où tout se confond, où les événements sont à deviner, où les êtres sont de poussière.²⁶

En nous basant sur ce passage, nous disions qu'Iza opte pour l'imagination afin que personne ne puisse altérer l'image qu'elle a peinte dans ses rêves et détruire son monde fascinant.

²³ DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, p. 31

²⁴ BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 13

²⁵ *Ibid.*, p. 238

²⁶ *Ibid.*, p. 135

A la fin de l'histoire, la jeune femme avec qui il entretenait une correspondance amoureuse apparaît dans un fauteuil roulant, contre toute attente.

J'étais en train de préparer mes affaires quand j'eus une étrange visite [...] J'ai fini par considérer que nous étions tous les deux amenés à échapper à la contrainte par l'imagination. La fuite dans un monde intérieur, dans un univers de liberté et de création. Moi, je dessine. Vous, vous écrivez. Mais quand les mots et les dessins ne suffisent plus, on prend la fuite dans le délire, dans les hallucinations.²⁷

Alors, nous comprenons qu'il ne suffit pas d'imaginer et de rêver pour vivre, puisque les images fournies par l'imagination ne sont jamais des images réelles. Il faut agir et réagir, mais aussi affronter la vie et la réalité.

Au cours de son séjour à Naples, Bidoun, longtemps planqué dans la fiction, a sorti de sa coquille et arrive même à vivre réellement une histoire d'amour avec Ava, une passion aussi brève que fulgurante. Ava arrive à le soustraire au monde illusoire pour le replacer dans le réel :

« À force d'écrire cette histoire, j'avais oublié de la vivre. Je l'avais installée dans une maison pleine de mots, de phrases, d'images [...] En rencontrant Ava, je venais juste de sortir d'une forêt de mots et d'images où je me barricadais. »²⁸

Même si elle a bien existé, elle fut du roman :

Elle a éclaboussé ma vie comme si je vivais dans un livre [...] je rêve d'être à l'origine d'un ouvrage que tout le monde rechercherait et qui n'existerait que dans mon imagination. Je serais ce livre [...], comme si j'étais la mémoire initiale, celle qui raconte à l'infini l'histoire de cette illusion magique.²⁹

B. La Vieille :

Arrivé à Naples, Bidoun découvre une bâtisse extraordinaire et délabrée « *l'Auberge des Pauvres* » tenue par une vieille femme, la dernière résidente, « la Vieille » qui le conduira dans un dédale de contes pittoresques et flamboyants. Elle

²⁷ *Ibid.*, p. 272

²⁸ *Ibid.*, p. 255-256

²⁹ *Ibid.*, p. 256

est un personnage extraordinaire, merveilleux et fantastique. Elle est, à la fois, fascinante et répugnante.

La première rencontre avec la Vieille, est précédée d'un coup de fil mystérieux :

Il m'est arrivé hier une histoire étrange. Une voix m'appelle au téléphone tôt le matin et me lit ce texte : ' Naples, 11 janvier 1817. Entrée grandiose : on descend une heure vers la mer par une large route, creusée dans le roc tendre, sur lequel la ville est bâtie. – Solidité des murs – Albergo dei Poveri, premier édifice.' Après un silence, la voix me dit : 'Je vous sais homme de culture et d'esprit. Ce texte est de Stendhal. Trouvez-vous à onze heures devant l'Albergo dei Poveri, via Foria. Si vous êtes assez attentif, vous y verrez quelque chose que même les Napolitains ignorent.'³⁰

Apparemment, c'est une invitation à explorer un endroit mystérieux, mais aussi c'est un appel à découvrir et à déchiffrer la psyché humaine à travers les histoires racontées par cette Vieille qui incarne la mémoire ineffaçable de la ville de Naples.

Bidoun est arrivé au milieu d'une rue sale et laide, il cherche des yeux cette vieille bâtisse, asile des pauvres. À quelques dizaines de mètres de son entrée, une ouverture, on dirait l'accès d'un tunnel. Bidoun avance vers une lumière au fond où se trouve un ferrailleur qui lui dit :

« Il n'y a pas de sortie, c'est une voie sans issue [...], vous saviez avant d'entrer là que la sortie n'existe pas, ça se voit sur votre visage. Mais si vous cherchez bien, il y a une cour des miracles dans ce lieu maudit [...].»³¹

Ce passage peut représenter la vie intérieure et le fond de l'être humain chargés de désirs refoulés, et qui ne trouvent issue qu'à travers l'imagination et la voie du rêve.

À partir du moment où le protagoniste Bidoun se retrouve engouffré dans l'Auberge des pauvres, nous ne pouvons pas distinguer ce qui est réel de ce qui est imaginaire, mais aussi, nous nous trouvons face à des scènes étranges et surprenantes.

³⁰ *Ibid.*, p. 34

³¹ *Ibid.*, p. 38

Une vieille femme dans un hangar ? [...] Non, personne, je dis bien personne, n'habite dans le sous-sol. En tout cas, dans l'état où il n'est pas un être humain n'accepterait d'y vivre [...] Peut-être que vous cherchez un fantôme. Au fait, savez-vous pourquoi l'Auberge a été fermée ? C'est à cause de types comme vous qui venaient souvent rechercher des fantômes.³²

Ce passage nous montre que l'histoire de « L'Auberge des Pauvres » est fantastique où s'embrouille réalité et illusion.

Dans l'imagination poétique de Bidoun, la Vieille, le personnage de son récit fictif, se confond avec Naples, elle est apparue comme allégorie de la Ville.

[...] je vous dirai la Vieille, une peau toute ridée, enflée et bourrée de bonté, un personnage de roman tel que je l'ai toujours rêvé, une grande dame, sale et fardée, une mémoire qui a du mal à se taire, c'est à cause de l'asthme, à cause des illusions de la vie, [...]³³

Ce personnage est créé d'une façon extravagante en portant en lui tous les paradoxes de la nature baroque et excessive de cette ville.

En effet, la ville de Naples est un port où la vie est faite de fantaisie et de rêve, où la vérité est multiple, jamais certaine, où le mensonge est nécessaire et les superstitions se mêlent à la réalité.

« Voilà, petit, [...] Si tu veux faire un portrait haut en couleur, baroque et délirant, c'est moi qu'il faut observer »³⁴

Nous voyons comment Bidoun, grâce au travail de son imaginaire, il a pu construire des nouvelles images en liant l'image de la ville de Naples avec celle de la Vieille femme fantasque.

La Vieille raconte à Bidoun une partie du livre de sa vie décrite par notre héros comme 'édulcorée' puisqu'il a su plus tard que cette histoire a été rêvée par la Vieille, elle était de la fabulation. Après, le narrateur Bidoun nous a raconté la véritable histoire de la Vieille :

³² *Ibid.*, p. 73-74

³³ *Ibid.*, p. 19

³⁴ *Ibid.*, p. 117-118

[...] je ressens le besoin de dire la vérité. Elle est même étrange et incompréhensible. Je suis incapable d'expliquer ce qui est arrivé. Je devais être droguée ou ensorcelée [...] Pourquoi te raconter ça maintenant ? Pour tout te dire, toi l'écrivain, l'homme des mots.³⁵

Nous apercevons son besoin de parler, de se vider pour qu'elle se sente soulagée. Elle, qui a aimé avec passion et qui a souffert en silence. Maintenant, c'est dans les mots qu'elle trouve le remède à son traumatisme.

Mes parents n'avaient pas eu le temps de s'occuper de mon frère et de moi. Un jour, juste après Noël, alors qu'ils nous avaient envoyés en vacances chez une tante en Sicile, ils partirent dans le sud de la France. [...] Ils ne revinrent jamais...mais comme dans un rêve je croyais que mes parents allaient un jour pousser la porte de notre maison et nous dire qu'ils revenaient d'un voyage d'affaires, [...] La nuit, il m'arrivait de faire des cauchemars ; je me réveillais en larmes. [...] Telle est mon histoire. Un vrai roman où il y a plus de haine que d'amour.³⁶

En effet, cette Vieille représente une psychopathe qui se met à raconter son histoire devant l'écrivain Bidoun. D'après ses propos, nous découvrons qu'elle souffre d'un manque causé par la perte de sa famille à un âge précoce.

Puisqu'elle est choquée par l'amertume de la réalité, elle s'enfonce dans les rêves en essayant de trouver une échappatoire, mais vainement parce que ses rêves se transforment en cauchemars effrayants en lui causant des tourments difficiles à dépasser.

Avec Marco, elle s'est engagée dans une histoire si folle sans réfléchir, elle avait l'illusion qu'elle trouve l'amour et l'intimité familiale perdus depuis son enfance.

[...] Marco, le beau Marco, Ses yeux noirs brillaient d'un éclat mystérieux. Il était d'une beauté excessive. Une peau tannée par le soleil de Sicile, des épaules larges, des cheveux très noirs bouclés, une bouche épaisse et une élégance troublante. En fait, il me plaisait parce qu'il était drôle sans faire d'effort. J'ai été séduite tout de suite [...] J'avais simulé la folie, déliré, dit n'importe quoi [...] Telle est mon histoire. J'ai toujours été impatiente, non calculatrice, j'aime la vie, le plaisir, la perte de la conscience [...]³⁷

³⁵ *Ibid.*, p. 150

³⁶ *Ibid.*, p. 189

³⁷ *Ibid.*, p. 62-65

Tout cela représente sa dimension psychique après avoir souffert d'un manque de tendresse. Puisque cette Vieille a été déçue par la réalité, elle avait choisi de fuir dans le délire pour vivre inconsciemment ses désirs et ses passions.

En somme, l'ultime représentation de la Vieille est imaginaire. C'est une créature qui représente fascination et répulsion à la fois.

C. Gino :

Gino est un rêveur dépassé par sa subjectivité, un imaginaire quelque peu perturbé. Il a sacrifié sa vie réelle au fantasme en se construisant un monde imaginaire et fascinant auprès d'Idé : « Il errait dans Naples à la recherche d'Idé. Comme tous les possédés, il la voyait partout : sur des affiches, dans des films, dans la rue, dans ses rêves. »³⁸

Il est devenu obsédé par son image jusqu'au point où il ne voit que son visage aussi bien dans sa solitude qu'au milieu de la foule. Gino préfère se réfugier dans le rêve et la rêverie :

Le soir, après ma toilette, je me mets au lit dans la petite chambre que me prête le forgeron ; quand je sens que la solitude est proche, je convoque Idé. Je lui demande avec insistance et fermeté de me rejoindre. Faut penser fort, fort, fermer les yeux, tendre les bras, elle vient une fois sur deux, mais elle vient, je te jure, tu me crois pas, tu verras quand tu seras amoureux à vie, [...], ce qu'elle veut, c'est arriver pour te surprendre, comme un rêve, au début tu vois flou, après ça se précise, elle arrive après avoir traversé les océans, la ville, les tunnels, tout, puis elle se glisse dans mon lit, elle arrive soit trempée, soit glacée, parfois les deux, moi, mon plaisir c'est de la réchauffer.³⁹

Gino, le rêveur, donne libre cours à son imagination pour fuir la réalité insatisfaisante chargée de déplaisir. Celle-ci travaille en associant le conscient qui pose comme absent ou inexistant l'objet imaginaire « Idé » pour le convoquer, et l'inconscient et en utilisant la matière onirique pour arriver à accomplir ses besoins et ses désirs : « Tout est vrai pour un rêveur, et pourtant tout est illusion. Tout ce

³⁸ *Ibid.*, p. 110

³⁹ *Ibid.*, p. 203-204

qui se passe autour de lui, son interlocuteur, le danger qui le menace, le bonheur qui attend son réveil, tout cela lui échappe, est pour lui comme inexistant. »⁴⁰

IV. Le rêve et l'hallucination entraînée par la drogue :

L'imagination provoquée par la drogue, apparaît comme séductrice en comparaison de ce que propose la vie réelle. Car, éloignant de la réalité, elle facilite le départ dans l'idéalisation.

En effet, la drogue modifie la perception de la réalité en permettant le basculement dans le rêve.

« On est tous à la recherche d'une frontière, une ligne claire entre le rêve et la réalité. »⁴¹

Un jour, dans « L'Auberge des Pauvres », après avoir célébré l'anniversaire de la Vieille, Gino et Bidoun n'avaient pas sommeil. Ils se mettent à fumer du hachisch. Sous son effet, Gino avait commencé de parler de son amour pour Idé en imaginant une histoire pour satisfaire ses désirs refoulés :

[...] Ah si Idé est là, je revivrais, je me suis mis au lit, j'ai fermé les yeux et chantonné une de mes sonates, je pensais pas qu'Idé allait surgir en ce soir terne et sans espoir, et pourtant elle vint, c'est incroyable tout ce que je raconte, mais sache que moi j'y crois, la preuve, j'ai encore les traces de ce que j'ai vécu cette nuit-là, tiens, regarde, là sur mon cou, il y a la trace d'une morsure, une morsure d'amour, elle vient et nous vivons des heures merveilleuses, c'est pour ça que je suis à l'Auberge, elle aime ça, ça l'excite de faire l'amour dans un tout petit lit. [...]⁴²

Sous l'effet de la drogue, Gino errait dans un monde d'hallucinations en jouissant sa vie comme si c'était vrai, en évoquant ses rêves et ambitions dans un moment d'extase.

Alors, pour Gino, l'imagination était son pouvoir pour supporter sa souffrance, ainsi que sa solitude. Elle provoque des hallucinations que Gino arrive à y croire en tant qu'actions réelles et il finit par en jouir.

⁴⁰ BEGUIN Albert, *L'Âme romantique et le rêve*, José Corti, 1960, p. 55

⁴¹ BEN JELOUN Tahar, *op. cit.*, p. 234

⁴² *Ibid.*, p. 203-204

Plus Gino parlait de son amour pour Idé, plus Bidoun se reconnaissait dans son délire et ses hallucinations, il a l'air absent, il pense à Iza en disant que l'histoire de Gino a quelque chose de commun avec la sienne. La différence entre les deux, c'est que Gino a vécu avec Idé, quand il la convoque dans son trou à rats, il sait à quoi elle ressemble. Bidoun, il ne connaît Iza que par l'imagination, ils se sont écrit, ils se sont parlé au téléphone, puis plus rien :

Je la cherche. Je suis à Naples pour elle et grâce à elle. Mais je ne sais pas où elle est. A force de la chercher, j'ai fini par en faire une image, je sais comment elle est, elle est aussi élégante qu'Idé, a les yeux verts, c'est une gazelle, a une chevelure épaisse toute bouclée, [...] Je n'en peux plus de rêver, comme si Iza n'était qu'un être en papier, comme si elle n'avait jamais existé. Je l'invente, [...] Je ne sais pas si tu as un jour vécu un amour imaginaire. C'est fou. Moi, je l'emmène dans des endroits de rêve, forcément, puisque je la rêve. Elle arrive toujours avec l'amour et le désir dans le corps.⁴³

En fait, nous présumons que ces deux personnages, Bidoun et Gino, apparaissent comme les deux faces différentes d'un même visage, ils racontent l'histoire d'une schizophrénie.

D'ailleurs, Bidoun avoue : « Parfois j'invente un personnage, je le nomme et je le laisse vivre à ma place. »⁴⁴

C'est fou ce que Bidoun confond la réalité avec ce qu'il invente. Il imagine en faisant croire que c'est vrai, comme si il l'a vraiment vécu. C'est peut-être une manie des écrivains. Il a aimé Iza qui représentait pour lui l'idée de l'amour, l'image de la relation amoureuse. Il l'a aimé jusqu'au point de tout inventer.

Quant à Gino, il a peut-être de la chance de croire à ses rêves. Il avait trouvé une sorte d'apaisement dans son univers fantasmagique. En rentrant à l'Auberge, Gino s'arrêta, il regarda droit dans les yeux de Bidoun en disant :

⁴³ *Ibid.*, p. 208-209

⁴⁴ *Ibid.*, p. 124

« C'est l'histoire d'un pauvre homme qui a les épaules affaissées, le dos courbé et la tête pleine à craquer de rêves et de débris de rêves [...] Gino était lui-même une fable, un conte à verser dans un autre conte et ainsi de suite jusqu'à l'infini. »⁴⁵

Vers la fin de l'histoire, Bidoun quitta l'Auberge et toute la ville de Naples en rentrant au Maroc après un séjour qui a duré cinq ans. Le hangar était fermé sur ordre de la préfecture pour des raisons de sécurité.

Cette aventure merveilleuse vécue par Bidoun apparaîtrait comme un rêve dans lequel celui-ci a lancé un défi à son être intérieur en lui donnant de la chance pour vivre des moments qu'il n'a jamais pu vivre réellement.

Ainsi, son retour à son pays natal est apparu comme un éveil, voire une renaissance d'un homme libre et vivant.

Grâce à ses expériences insolites, le protagoniste trouve assez de force pour affronter la réalité. A peine arrivé à Marrakech, il a reçu les principales nouvelles : Il a été rayé des cadres de l'université par le ministère, et ensuite par sa femme qui avait vendu la maison. Les nouveaux occupants avaient déposé ses affaires dans le débarras :

« J'étais en face d'une vie ramassée dans des objets sans grande valeur. Un paquet de lettres non ouvertes était posé sur une vieille table. C'est une grande partie du roman que vous venez de lire. »⁴⁶

Bidoun a suffisamment vécu pour devenir un véritable écrivain ; puisque écrire, c'est rendre compte de quelque chose que l'on a vécu et qui mérite de sortir du cadre personnel.

Il finit par s'installer à la terrasse du principal café de la place Jamâa-El-Fnâ, se laisser aller à ses rêveries habituelles et ses hallucinations. Il se sent libre de tous les fardeaux de la vie, Bidoun, sans rien.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 216

⁴⁶ *Ibid.*, p. 280

En définitive, nous pouvons dire que les inspirations de Tahar Ben Jelloun dans « l'Auberge des Pauvres » s'avèrent plus complexes, baroque et fantastique, dans la mesure où, les personnages se réfugient dans l'imaginaire, le rêve, le délire et la fabulation présentés comme vérité, puisqu'ils leur procurent un certain réconfort. Ils ont accepté leur fantaisie afin de trouver la voie royale pour communiquer avec eux-mêmes.

Comme le confirme Bachelard Gaston dans « L'Air et les songes » : « la fonction de l'irréel est psychiquement aussi utile que la fonction du réel. »⁴⁷ Donc, pour que le réel soit, il est nécessaire de faire appel à l'imaginaire.

Deuxième chapitre

⁴⁷ BACHELARD Gaston, *L'Air et les Songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1943, p. 13

I. Les niveaux narratifs et leur relation avec l'histoire dans « l'Auberge des pauvres » :

Selon la typologie faite par Gérard Genette dans « Figures III »⁴⁸, il y a quatre niveaux narratifs :

- Un narrateur au premier degré ou un narrateur extradiégétique, s'il est extérieur à son récit.

- Un narrateur au second degré ou un narrateur intradiégétique, s'il est inclus dans le récit.

- Un narrateur homodiégétique, si le récit met en scène un narrateur qui conte une histoire dont il est lui-même un personnage de l'action.

- Un narrateur hétérodiégétique, si le récit met en scène un narrateur qui n'est pas un personnage de l'histoire qu'il rapporte.

⁴⁸ GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

1. Bidoun : un narrateur- personnage :

Dans « L'Auberge des Pauvres », récit à la première personne, Tahar Ben Jelloun a introduit un narrateur, un être de plume, une voix de papier. Il est un écrivain qui se fait appeler Bidoun qui nous raconte ses contrariétés, sa vie conjugale et ses rêves où nous retrouvons les marques de la première personne : « je », « me », « moi », « mon » ... Cela implique généralement une bonne connaissance des émotions et des pensées du narrateur, et permet un rapprochement de celui-ci.

[...] et moi par la même occasion j'allais enfin recouvrer la liberté, la légèreté et l'insouciance, la poésie, la musique et la joie, tout simplement, j'allais renaître. Ce devait être une histoire d'écrivain. C'est fou ce que les écrivains inventent et ils finissent par croire à leurs fictions au point de les prendre pour la réalité.⁴⁹

Bidoun est l'époux qui en a marre de sa vie conjugale ainsi que de sa profession d'enseignement supérieur, alors, il préfère se réfugier dans le monde de l'imaginaire et la magie des lettres en narrant des histoires qui naissent dans son imagination :

Je vous dirai l'histoire d'Idé et Gino, Iza et moi, oui, moi aussi je me suis perdu dans les histoires des autres [...] sur la terre de fiction, là où moi, moi le héros magistral d'une épopée tissée de tristesse [...] je passerai outre les conventions, les ordres et les interdits pour narrer l'histoire des amours perdus dans l'Auberge des Pauvres.⁵⁰

Il échappe à la rêverie pour se reposer des malaises de sa vie réelle en vivant de bons moments de tranquillité et de bonheur qu'il les invente à l'aide de son imagination créatrice. Pour Bidoun la capacité d'imaginer est plus apaisante que la vie elle-même.

⁴⁹ BEN JELLOUN Tahar, *L'Auberge des Pauvres*, Paris, Seuil, 1999, p.31

⁵⁰ *Ibid.*, p-p. 19, 20

C'est ce qui confirme Gaston BACHELARD : « Un monde se forme dans notre rêverie, un monde qui est notre monde. Et ce monde rêvé nous enseigne des possibilités d'agrandissement de notre être dans cet univers qui est le nôtre ». ⁵¹

Bidoun raconte son histoire rêvée, en explorant le monde fictif et en communiquant son imaginaire par le langage. Il s'adresse à un destinataire imaginaire (le narrataire) en lui rapportant ses émotions, ses désirs ainsi que ses rêves. Donc la narration est une condition indispensable pour mener à bien la fiction :

« C'est ce que me faisait rêver. Je dormais avec son souvenir, je la retenais en moi et j'y mettais les mots que je voulais entendre [...], car je perdais le souvenir immédiat de la voix et j'invente vite n'importe quoi. » ⁵²

Dans ce passage, nous voyons clairement la fusion entre narration et imagination dont la seconde dépend de la première pour prendre sa destination vers le lecteur ou le récepteur.

Notre personnage- narrateur Bidoun nous transporte des images intérieures suivant un itinéraire imaginé. Par la narration ses désirs refoulés se libèrent de l'inconscient en se réalisant sous forme d'illusions et hallucinations :

« [...] je me reconnaissais dans le délire et les hallucinations. Peut-être que tous les amoureux du monde parlent la même langue, exaltent les mêmes beautés, célèbrent les mêmes rites dans le même corps. » ⁵³

En effet, Bidoun est un narrateur homodiégétique- extradiégétique du fait qu'il raconte une histoire où il est présent comme personnage. Il prend en charge le récit dès le début jusqu'à la fin.

⁵¹ BACHELARD Gaston, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Corti, 1960, p-p. 16, 17

⁵² BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 131

⁵³ *Ibid.*, p. 15

Ce narrateur s'adresse à un narrataire imaginé, absent de l'histoire ce qui nous permet de qualifier le narrateur premier comme étant un narrateur extradiégétique, bien qu'il se transforme par fois en narrateur intradiégétique en s'adressant à sa femme « chère Ouarda [...] Tu dois te demander : 'Mais pourquoi me raconte-t-il toutes ces histoires ?' »⁵⁴

Après son arrivée à Naples et sa rencontre avec la Vieille à l'auberge, il lui cède la narration, cette dernière raconte en récit enchâssé les histoires des gens tourmentés, délabrés par la vie dont elle-même fait partie, en outre elle représente l'objet narré dans le premier récit « je vous dirai la vieille, un personnage du roman tel que je l'ai toujours rêvé [...] »⁵⁵

Donc, la Vieille est une narratrice homodiégétique- intradiégétique.

Elle s'adresse au narrateur premier Bidoun qui représente pour elle un narrataire présent dans l'histoire « tu dois te demander, p'tit, pourquoi je me remets à te raconter mon histoire ? »⁵⁶

La vieille s'adresse au protagoniste principal en lui racontant les histoires enchâssées. Chaque histoire représente des complexes humains :

Pour ton bouquin, tu sais, il faut raconter des histoires, il n'y a pas mieux de dire la vérité, des histoires invraisemblables, des contes incroyables. Je te l'ai déjà dit, je te le répète : je suis un sac plein d'histoires, je suis un dépôt de toutes les histoires qui arrivent à Naples, je les recherches pas, elles se déposent dans mes poches, dans mon ventre, ça te dégoûte ?⁵⁷

On voit que la vieille incarne la ville de Naples et que Naples représente la complexité humaine, après un long silence elle avait besoin de raconter ses

⁵⁴ *Ibid.*, p. 57

⁵⁵ *Ibid.*, p. 19

⁵⁶ *Ibid.*, p. 150

⁵⁷ *Ibid.*, p. 47

histoires à quelqu'un, de se libérer et se vider de la charge qu'elle avait portée depuis longtemps.

Moi aussi, j'ai besoin de vider mon sac, de déposer mon fardeau. Toi, je suis sûre que cette histoire tu l'écriras. Enfin, si t'as envie [...] Remarque, les gens aiment les drames et les histoires extraordinaires. La mienne est plus qu'extraordinaire, elle est horrible tout simplement moche. La raconter et puis mourir ... C'est ça, je sens le besoin de me délivrer, le moment est arrivée pour tout dire.⁵⁸

En définitive, la narration dans « L'Auberge des Pauvres » est assumée par Bidoun qui est un narrateur homodiégétique- extradiégétique, le narrateur du récit premier ; et la Vieille, la narratrice homodiégétique- intradiégétique qui raconte en récit enchâssé des histoires où elle est présente.

II. L'étude de focalisation :

Nous entendons par « focalisation », le point de vue du narrateur qui consiste à faire concentrer le lecteur sur un tel ou tel détail, un tel ou tel personnage.

Selon Genette, nous pouvons distinguer trois types de focalisation : la focalisation externe, la focalisation interne et la focalisation zéro.

Dans la focalisation externe, le narrateur raconte l'histoire comme un témoin, il sait moins que le personnage ; c'est comme une caméra qui ne fait que captiver des images du loin où le narrateur se suffit de rapporter les apparences et que ses personnage n'ayant aucune dimension psychologique :

Je me rendis très tôt à l'Auberge. Je fis un tour et remarquai que la cour d'entrée était transformée en parking municipal. Le gardien s'était aménagé une maison dans l'un des bureaux qui devaient servir de réception. Il y avait du linge qui séchait entre les fenêtres et quelques antennes de télévision sur les toits.⁵⁹

⁵⁸ *Ibid.*, p. 150

⁵⁹ *Ibid.*, p. 73

Dans la focalisation zéro le narrateur est omniscient ; il sait et voit plus que sait le personnage lui-même, il est dedans et au-dessus, ici et ailleurs, il perçoit les paroles, les sentiments et les pensées du personnage. Son point de vue est exhaustif comme celui du Dieu. C'est le cas de la narratrice des histoires enchâssées dans notre roman, elle peut pénétrer l'intérieur des personnages et savoir ce qu'ils pensent et ressentent.

« La Vieille avait le pouvoir troublant de lire dans mes pensées »⁶⁰

La Vieille connaît tout sur les personnages même leurs caractères et tempéraments : « Il n'était pas question de tricher avec la vieille. Elle avait découvert cet aspect de ma personnalité : quand je ne peux pas agir sur une situation, je la nie et la transforme en fiction [...]. »⁶¹

Quant à la focalisation interne, elle se fait lorsque le narrateur et le personnage sont au même niveau, lorsque l'histoire est narrée selon le point de vue d'un personnage qui prend partie dans l'action. Ce mode de focalisation consiste à représenter les faits à travers le regard du personnage où le narrateur se place à l'intérieur de celui-ci pour nous rapporter ce qui s'est passé :

« Nous nous sommes retrouvés elle et moi en tête à tête, seuls, ah, l'angoisse de ces soirées interminables où je lis pendant qu'elle regarde la télé [...]. »⁶²

Ici, le point de vue du narrateur est marqué par la subjectivité, le narrateur utilise le « je » déclarant son adhésion à l'histoire qu'il raconte et ainsi la focalisation interne. Les événements sont racontés à travers le point de vue d'un personnage. On connaît alors ses sentiments, ses pensées.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 76

⁶¹ *Ibid.*, p. 136

⁶² *Ibid.*, p. 12

III. La narration : un champ fertile où se rencontrent imaginaire et rêve.

Pour Genette, un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, provenant d'une instance narrative :

« Le récit ne représente pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...]. »⁶³

Aux yeux de Reuter Yves : « La narration désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose. »⁶⁴ En parlant de l'écriture de BEN JELLOUN, elle aboutit à des œuvres romanesques qui dédoublent leurs voix narratives et leurs personnages.

Le choix narratif adopté par BEN JELLOUN fait de son œuvre une mosaïque où rêve et réalité, imaginaire et écriture créent un univers merveilleux.

Dans « *l'Auberge des Pauvres* », la narration s'assimile à un chantier où se mêle imaginaire et fiction. Elle fait appel souvent aux images, aux symboles, aux métaphores et aux différents régimes de l'imaginaire (les régimes diurnes et les régimes nocturnes). Elle apparaît comme l'expression du lien qui relie le réel et l'imaginaire. Ce dernier est transcrit à travers l'écriture.

Dès le début de « *L'Auberge des Pauvres* », BEN JELLOUN donne la parole à son héros « Bidoun » :

« Voilà, il s'agissait d'agir sur la réalité en fonçant tête baissée dans la fiction ! C'était mon programme. Cela ne tenait qu'à moi de faire de ma femme un personnage intéressant, un être exceptionnel, [...] »⁶⁵

⁶³ Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p. 292

⁶⁴ Reuter Yves, *L'Analyse du Récit*, Armond colin, France, 2009, p.40

⁶⁵ BEN JELLOUN, *op. cit.*, p. 30

Nous pouvons dire que la réflexion de Ben Jelloun ne s'exprime pas directement, elle s'incarne dans la conception de son personnage Bidoun, et elle s'incorpore au mouvement de l'intrigue.

J'avais au moins ce rêve peint des couleurs joyciennes, c'est-à-dire celle d'une écriture exigeante, neuve et provocante [...] moi je voulais juste marquer une saison littéraire, m'éloigner de cette maison où il ne se passe plus rien, prendre la fuite en suivant le labyrinthe des phrases longues et magiques révéler le cœur de la médina de Fès, le marquer et le surprendre, lui donner un peu de folie contenue dans mes nerfs, un peu d'audace prisonnière de mes inhibitions.⁶⁶

Certes, pour Bidoun, les mots peuvent substituer les actions, et l'écriture est un refuge serein, un espace vaste, voire une cachette qu'il a choisie pour s'exprimer librement : « Tu ne savais pas que j'écrivais, je me cachais comme un enfant timide pour écrire. Je ne publiais rien. Donc je n'existais pas comme écrivain, ni pour toi ni pour les autres. »⁶⁷

Les mots s'enchaînent dans la tête de Bidoun qui entre corps et âme dans son propre univers en néantisant son monde réel : « A présent, mes yeux ne regardent plus devant, ils sont rêvés sur ce que je viens de vivre, ce qui fut et qui n'est plus. »⁶⁸

Dans « L'Air et les songes » BACHELARD dit : « La manière dont nous nous échappons de la réalité désigne nettement notre réalité intime. »⁶⁹

En nous appuyant sur ces propos, nous pouvons dire que le sujet de l'amour et de la sexualité est considéré comme pulsion de l'écriture. Cela s'est manifesté explicitement dans notre corpus avec l'évocation du sujet de l'amour :

⁶⁶ *Ibid.*, p. 13

⁶⁷ *Ibid.*, p. 57

⁶⁸ *Ibid.*, p. 18

⁶⁹ BACHELARD Gaston, *L'Air et les songes*, Paris, José Corti, 1950, p. 14

« C'est Iza qui me mettra sur le chemin de la plus grande jouissance. Je l'ai désignée comme maîtresse de l'amour aimant sans entraves et du plaisir célébré au sommet de nos désirs. »⁷⁰

Nous voyons clairement que la joie de l'amour pousse l'amant Bidoun à s'exprimer, à écrire en faisant sortir ses émotions et ses désirs.

En somme, la narration fait appel au non vécu, au désirable⁷¹. Autrement dit, c'est en racontant que le désir refoulé dans l'imaginaire, ainsi que les rêves soient et ils aboutissent à la satisfaction.

Donc, la narration joue un rôle primordial qui consiste à faire sortir les désirs qui ont lieu dans l'imagination entant que des énoncés narratifs.

Troisième chapitre

⁷⁰ BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 210

⁷¹ GIRARD René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978, p. 513

I. Interprétation psychanalytique :

1. Préliminaire :

La littérature offre un champ d'imagination à l'être humain à travers lequel il peut s'interroger sur son destin cosmique, sur son histoire et sur son fonctionnement social et mental. Grâce à la littérature qui fait fonctionner l'imaginaire, l'Homme prend conscience de son humanité.

Il est toujours en recherche de satisfaire ses besoins, d'obéir aux désirs et de surmonter les aléas qu'il confronte tout au long de sa vie.

Lorsqu'il n'accède pas à son objectif dans le monde réel, il prend refuge dans l'écriture. Par cette dernière, il cède le passage à son inconscient pour s'exprimer.

En effet, le fait littéraire recèle en lui une part d'inconscience, ou d'inconscient dont son analyse a pour vocation d'intervenir partout où se déploie ce que l'on appelle l'« imagination ».

Mais, l'inconscient se sert du conscient pour être submergé au-dessus de son obscurité, pour qu'il cesse d'être caché et réprimé par le pouvoir de la censure : « Les 'représentations inconscientes' dont nous avons vu qu'elles cherchent à se manifester, à se reconnaître dans le discours conscient malgré les efforts de la censure. »⁷²

Ainsi, la psychanalyse apporte une théorie de ce qui échappe au conscient, elle propose une lecture singulière du fait littéraire, c'est pourquoi il est tentant de rapprocher psychanalyse et littérature jusqu'à les confondre puisque les deux lisent l'Homme dans son vécu quotidien.

La doctrine psychanalytique se présente, d'une part, comme un appareil de concepts qui reconstruisent le psychisme profond et d'autre part, comme un ensemble de modèles de déchiffrement mis en œuvre. Elle nous enseigne que l'individu est agi par le langage qui reflète ses désirs cachés.

Appliquer cette théorie, c'est faire une grille d'interprétation déchiffrant des phénomènes humains ; c'est aussi observer la façon dont le désir se manifeste.

Dans son ouvrage «*psychanalyse et littérature* », Jean Bellemin-Noël dit :

L'écrivain peut bien imaginer qu'il nous livre des secrets [...]. Le résultat ne sera jamais un aveu que l'on pourrait lire sous les ornements et les détours du texte. Pour cette raison que dans l'œuvre ce n'est plus l'écrivain qui parle, c'est en quelque sorte le texte lui-même, un texte qui, en se fermant sur soi, [...]. De même que le rêve, selon Freud est le gardien du sommeil, on pourrait dire que le texte est le gardien du fantasme, qu'il incorpore, annexe, manipule pour en faire sa substance propre [...].⁷³

A travers ces propos, nous pouvons comprendre que le texte n'appartient pas à l'auteur et que son interprétation ne peut se faire que dans sa clôture où l'inconscient s'organise sous forme de langage, il émet des messages et il attend du lecteur d'en dégager le sens. Un texte a donc besoin d'être lu.

⁷² BELLEMIN-NOEL Jean, *Psychanalyse et littérature*, Essai, Paris, PUF, 2002, p.45

⁷³ *Ibid.*, p. 214

II. Symbolique et interprétation des rêves dans « L'Auberge des Pauvres » :

Le texte littéraire est une forme symbolique puisqu'il occupe un espace et il le définit. Ainsi, c'est parce que la littérature elle-même repose sur un ensemble de signes qui renvoient à d'autres signes, c'est pourquoi elle est considérée comme un mode de substituer et un système de renvoi.

[...] il est certain qu'il y a du confort à remplacer un comparant par son comparé ; il est non moins certain qu'une telle équivalence, qui fonde la théorie du signe [...], est sans valeur dans l'ordre du symbole et qu'il faut accepter pour interpréter de renoncer à traduire.⁷⁴

Dans « L'Auberge des Pauvres », la question du rêve a impliqué la création des scènes et des espaces imaginaires. En fait, son interprétation dépend du contexte, de l'état psychique des personnages, ainsi que de notre intuition et notre compréhension.

Nous commençons par les scénarios des rêves et des cauchemars narrés par la Vieille à son narrataire Bidoun dont nous allons essayer de les interpréter.

1. Symbolique de la forêt :

Dense, dense la forêt des souvenirs, hauts, hauts les cèdres, cyprès, chênes de notre enfance, je marche et me suivent des enfants au ventre gonflé et aux yeux exorbités, je marche, je cours, la peur, des mains se tendent vers moi, des cris d'enfants, des pleurs, [...] ⁷⁵

La forêt, obscure et inquiétante, elle est féminine. Dans ce rêve, elle peut symboliser le sexe de la femme ou l'espace maternel. ⁷⁶

⁷⁴ *Ibid.*, p. 89

⁷⁵ BEN JELLOUN Tahar, *L'Auberge des Pauvres*, Paris, Seuil, 1999, p. 252

⁷⁶ *La forêt*, (page consultée 02/05/2016), [en ligne], Adresse URL : <http://www.interpretation-reve.fr/dictionnaire-reve-F/foret.htm>

En outre, nous présumons que l'évocation de la forêt dans ce passage soit faite pour évoquer le corps féminin et la psyché féminine, puisque la forêt, selon les psychanalystes, elle symbolise l'inconscient.

2. Symbolique de l'arbre :

L'arbre est viril. Il représente le sexe masculin : « La verge trouve ses substitutions symboliques dans les objets qui lui ressemblent par la forme, et notamment les arbres ». ⁷⁷ D'où le chêne, le cyprès et le cèdre en font partie : « [...] l'arbre le plus ancien se penche, une voix en moi me dit que dans cette forêt mes racines sont mêlées aux racines d'un cèdre, un cèdre africain, ma mère est morte, elle est en moi, revit en moi, [...] » ⁷⁸

Ce que nous pouvons comprendre à travers ce rêve fait par la Vieille, c'est que l'arbre représente ses origines, ses racines et sa famille avec les ancêtres et les descendants. Il symbolise la croissance de la Vieille autour d'une image intériorisée de son père où les racines figurent les pulsions et le tronc symbolise le moi.

3. Symbolique des cheveux :

« [...] mes cheveux se hérissent, frisés puis crépus, ma main dans mes cheveux rencontre des clous, je vois des ombres, des images sombres, [...] » ⁷⁹

Selon l'approche psychanalytique freudienne, dans les scénarios oniriques, les cheveux sont un symbole de virilité sexuelle. Ils ont une connotation sexuelle en lien avec la puissance de la libido.

C'est ce que nous affirmons car la Vieille avait une folle envie de Marco et de son sexe jusqu'au point où elle s'abandonnait à lui sans réfléchir.

4. Symbolique des couleurs :

A. La couleur bleue :

⁷⁷ FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, trad. S. Jankélévitch, 1921.p.175

⁷⁸ BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 252

⁷⁹ *Ibid.*, p. 252

La couleur bleue est avant tout une couleur relaxante. Elle représente de vastes espaces calmes et sereins en faisant appel à l'évasion, à l'imaginaire et au rêve.

C'est la chambre bleue, la couleur préférée de Marco [...]. Marco se glissa sous les draps alors que je dormais. J'avais toujours rêvé d'être prise dans mon sommeil. Une source de plaisir intense avec l'impression que c'est un songe qui vacille entre le sommeil et l'éveil.⁸⁰

Ici, l'évocation de la couleur bleue dans la chambre à coucher renvoie aux moments de détente physique et morale que passent les amants, la Vieille et Marco, ensemble.

B. Les couleurs sombres :

« [...] ma peau a mal, elle change de couleur, durcit, couleur café, [...]. »⁸¹

La couleur café et les couleurs sombres, représentent les choses obscures dans l'inconscient de la Vieille. Elles peuvent indiquer des problèmes provenant de son enfance, un complexe d'abandon, souvent accompagné d'un sentiment de peur et du désespoir, c'est ce que nous pouvons confirmer parce que la Vieille avait déjà évoqué la perte de ses parents quand elle avait onze ans : « En fait, je savais qu'un malheur leur était arrivé ; je ne pouvais pas imaginer ce qu'était la déportation. »⁸²

Pour la Vieille, rêver de ces couleurs sombres, peut aussi traduire son besoin de confort et de sécurité.

Ou encore, ce rêve peut souligner un lien négatif de la Vieille avec sa mère ou son père, c'est-à-dire une difficulté de se repérer dans cette relation triangulaire qui l'unit avec ses deux parents.

[...] un homme me poursuit, il court mais n'arrive pas à m'attraper, je crois que c'est mon père qui court toujours derrière moi, je ne le vois plus mais je l'entends hurler comme il hurlait quand j'étais enfant et

⁸⁰ *Ibid.*, p. 182

⁸¹ *Ibid.*, p. 252

⁸² *Ibid.*, p. 152

que je m'enfermais de peur, [...]c'est lui qui m'a fait le plus de mal, ma mère absente, ma mère renvoyée chez les fous, et cette ombre du mal est retenue par les ancêtres, qui suis-je ? Je marche et me sens libre, le père est loin à présent, besoin de me cacher, mon ombre me suit, mon ombre me protège [...]⁸³

Ici, la Vieille a rêvé de son père courant derrière elle. Elle le compare à une ombre dans le but de le faire cacher dans l'obscurité et dans le noir car elle n'a jamais aimé son père qui lui a fait que de mal.

Vers la fin de ce rêve, la Vieille voit son ombre, nous supposons que cela peut indiquer qu'elle prenne conscience d'une facette inconnue d'elle-même.

La nuit, il m'arrivait de faire des cauchemars ; je me réveillais en larmes. Je voyais des ombres marcher dans le brouillard, puis tomber dans un immense gouffre. Ils chutaient sans même crier, ou alors, s'ils criaient, je ne les entendais pas. Une fois, je les ai suivis ; je me suis retrouvée au fond d'un puits noir, je hurlais et personne ne venait à mon secours.⁸⁴

En nous référant à Freud, nous disons que « rêver tomber dans un puits ou dans un gouffre », pour la Vieille, puisse symboliser un harcèlement sexuel dont elle est la cible. En fait, la Vieille avait fréquemment souffert de ce genre d'harcèlement de la part de son époux Piero.

Cela peut aussi symboliser son désir d'affection maternelle, son sentiment de solitude, d'inquiétude et de peur.

C. La couleur rouge :

Dans ce passage qui suit, nous remarquons l'évocation de la couleur rouge, couleur de sang, qui est généralement associée aux scènes de cauchemar.

[...] on me donne une machette à la lame bien aiguisée, une machette pour en finir avec ce cauchemar, mais je ne peux pas voir couler le sang, je plante la machette dans le tronc de l'arbre, une sève rouge en coule, j'ai la tête qui tourne, cette tête que je caresse est celle d'un enfant [...]⁸⁵

⁸³ *Ibid.*, p. 252

⁸⁴ *Ibid.*, p. 153

⁸⁵ *Ibid.*, p. 253

Rêver de rouge, pour la Vieille, il est symbole de désir, il peut signifier qu'elle est à la recherche de plaisir, voire de la jouissance.

Mais, dans ce contexte, nous croyons que l'expression « une sève rouge en coule » renvoie au sang qui s'écoule en indiquant la mort des parents d'Anna Maria « la Vieille ».

Passons maintenant à Bidoun, à ses rêves et ses délires.

5. Symbolique du jardin et des figes :

En nous basant sur la psychanalyse freudienne, le jardin représente le corps de la femme : « Le jardin est un symbole fréquent des organes génitaux de la femme ». ⁸⁶

C'était l'été, Iza me donna rendez-vous dans un petit village en Sicile, dans une toute petite maison sur un rocher donnant sur la mer. On l'appelait 'la maison du jardinier', car elle était pleine d'outils de jardinage. On aurait dit une maison faite pour l'amour. Il y avait un matelas par terre, une petite table, des corbeilles pleines de citrons et surtout des fenêtres d'où on pouvait voir la mer [...] Je suis arrivé en fin d'après-midi. Je vis Iza, allongée sur une chaise, toute nue, lisant un livre. Sur la route, je m'étais arrêté et j'avais acheté une petite corbeille de figes fraîches que vendait un paysan de coin. Ah ! Les figes ! C'est mon fruit préféré. Je perds la tête quand j'en mange. Lorsque Iza vit la corbeille de figes, elle déposa le livre qu'elle lisait, vint vers moi, m'embrassa dans le cou et m'entraîna sur le lit [...] Ce jour-là, je n'ai pas pu résister à la tentation d'écraser une bonne fige, bien mûre et de la manger comme un enfant affamé [...] Du miel coulait sur son corps. Elle aussi écrasa quelques figes sur moi. Notre jouissance atteignit des sommets. ⁸⁷

Alors, nous pouvons justifier que Bidoun mentionne les expressions : « la maison du jardinier » et « outils de jardinage » afin de représenter le corps de sa bienaimée Iza.

Ainsi, son choix du fruit qui s'est porté sur la fige, à l'exclusion des autres fruits, du fait, qu'il annonce ses plaisirs d'amour et ses bonheurs.

⁸⁶ FREUD Sigmund, *op. cit.*, p. 179

⁸⁷ BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 210- 211

Bidoun avait acheté une corbeille de figes, cela peut signifier que ses caprices finiront par le ruiner : « On appelle « figue » le sexe de la femme. On le mange goulûment en pensant qu'on mange le fruit défendu de la femme. »⁸⁸

Avec son intérieur rouge, la figue représente : la joie, l'amour infernal, le désir, la passion, la sensualité, l'action, la force, la libido et le plaisir de vivre.

Elle est considérée comme le fruit le plus symbolique. En fait, il s'agit d'un capitule creux contenant des centaines de petites fleurs serrées les unes contre les autres, ouvert en son sommet par un petit orifice qui porte les fleurs mâles à son entrée et les fleurs femelles au fond. Les multiples grains de la figue sont donc les fruits résultats de la fécondation des ovaires femelles.⁸⁹

Par ailleurs, la forme externe des figes peut symboliser les testicules, l'apparence interne, elle peut évoquer le sexe féminin ; quant au latex blanc du pédoncule de la figue, peut incarner le lait du sein féminin, comme il peut symboliser le sperme masculin.

A la lumière de cette description de la figue, nous pouvons comprendre qu'il y ait une grande passion, une vie sexuelle et une histoire d'amour charnel vive et chaleureuse entre Bidoun et Iza, et que leurs désirs atteignent le point culminant de la jouissance.

III. Le récit du rêve : une expression des désirs refoulés et insatisfaits.

Puisque le fantasme évoqué à travers la rêverie diurne n'a d'origine et de significations véritables que sexuelles, un rêve, un jeu, une œuvre de fiction, un fantasme sont l'accomplissement déformé d'un désir refoulé ; or, tout désir inconscient « tend à s'accomplir en rétablissant selon les lois du processus primaire les signes liés aux premières expériences de satisfaction ».⁹⁰

⁸⁸ *Ibid.* p. 211

⁸⁹ *La figue*, [en ligne], [page consultée le 05/05/2016] <[http : //www. blog.jeanpelissier.com](http://www.blog.jeanpelissier.com)>

⁹⁰ FREUD Sigmund, *Cinq leçons de psychanalyse*, (1909), Traduction de l'Allemand par Yves Le Lay, 1921, p.120

En accordant de l'intérêt à la réalité textuelle, Freud s'est aperçu qu'un rêve représente l'accomplissement déguisé d'un désir oublié dans une représentation qui venait se greffer sur la réalisation d'un souhait actuel : « les désirs érotiques non satisfaits sont les promoteurs des fantasmes, et tout fantasme est la réalisation d'un désir, le fantasme vient corriger la réalité qui ne donne pas satisfaction. »⁹¹. Il définit le rêve comme la « voie royale qui conduit à l'inconscient »⁹², il n'est rien d'autre que le récit que produit le rêveur à l'état de veille, à l'instant même où il reprend conscience.

Effectivement, le travail du rêve couvre trois phénomènes distincts :

En premier lieu, une énergie désirante qui maintient l'homme en vie (libido). Elle est conçue par Freud comme une suite de poussées (pulsions) qui se situent au carrefour du corporel (soma) et du mental (psyché).

En deuxième lieu, une suite confuse de jeux de scène.

Et enfin, le récit de cette pièce.

L'important réside pour l'inconscient, qui fonctionne à certains égards comme un metteur en scène puisque les éléments inconscients qui forment un rêve sont rassemblés et élaborés en un scénario narratif ou dramatique que Freud appelle « la façade du rêve », le minimum formel nécessaire pour que cela puisse être raconté.

Pour Bidoun, la Vieille et Gino, personnages de « L'Auberge des Pauvres », partir en rêve et en rêverie est le seul moyen pour exprimer leurs désirs érotiques inaccomplis et leurs fantasmes inassouvis, c'est la seule tactique pour déguiser les images de leur vie réelle.

J'étais disponible, libre, prêt à enfin vivre, à renaître dans un autre monde, à rajeunir et à dormir en souriant à la vie, à la nuit, à l'amour, ah ! L'amour ! La passion dont j'ai si souvent rêvée, cette superbe chevelure qui s'enroule autour de mon corps, [...], cette suave lenteur

⁹¹ *Id.*, *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1971

⁹² *Id.*, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1999, p. 517

de désir qui décline toutes les nuances de ma peau, la réchauffe, la réinvente [...].⁹³

Après avoir subi un échec dans sa vie conjugale, l'écrivain Bidoun prend la fuite dans le rêve. Il rêve de la passion, de vivre une vraie histoire d'amour qui fait taire ses désirs et qui satisfait sa soif du plaisir sexuel.

« L'embellie était la femme de l'amour, celle dont j'ai toujours rêvé. J'étais avec elle, au milieu de cette nuit étrange. J'entendais sa voix, son rire, ses sanglots lents de l'amour heureux ». ⁹⁴

En effet, notre héros exploite profondément ses rêves, pour pouvoir sentir l'amour et sa bienaimée qui le manque.

Je finis par m'endormir en pensant à Iza me tendant les bras dans une barque non loin de Capri. La mer était calme. Nous glissions dessus comme des enfants heureux de jouer sur la glace. Iza avait les yeux brillants. Elle souriait tout le temps, me parlait, mais je n'entendais pas sa voix. Elle non plus n'entendait pas la mienne. La barque allait de plus en plus vite. J'avais le vertige et surtout j'avais perdu la main d'Iza. Je me réveillai affolé par ce rêve étrange.⁹⁵

Bidoun possède donc un désir qui se manifeste dans son rêve, ce désir exclut par principe toute forme de satisfaction dans le réel et le faire taire serait impossible.

Quant à la Vieille, son désir sexuel lui a conduit vers la voie du rêve qui lui offre un certain défoulement :

Je rêvais de sa bouche et j'imaginai son sexe dans mon ventre. Il avait compris que je le désirais. Nous sommes devenus amants très vite. Il m'a labourée jusqu'à en perdre le souffle. C'était différent des autres hommes. Il ne se fatiguait jamais. Il avait trouvé en moi une hallucinée complètement éperdue qui s'abandonnait à lui tous les jours à la même heure, l'heure fatidique du coucher du soleil dans la véranda bleue [...] Non seulement j'avais besoin de son sexe à heure fixe, mais j'avais besoin d'être dépossédée par lui, dépouillée de mes biens. Je léchais sa peau comme une chienne. J'étais pleine de sentiments et d'émotions. Je

⁹³ BEN JELLOUN Tahar, *op. cit.*, p. 17-18

⁹⁴ *Ibid.* p. 72

⁹⁵ *Ibid.* p. 141

tremblais d'amour. Certains me conseillaient d'aller consulter un psychiatre. Bref, j'étais devenue folle, malade, irrécupérable.⁹⁶

Nous remarquons donc que la Vieille, en choisissant le chemin du rêve, elle puisse extérioriser ses désirs érotiques et ses vœux secrets « contenu latent » au moyen du langage qui constitue « le contenu manifeste ».

C'est pourquoi, le rêve se présente comme un texte, un énoncé narratif, des phrases enchaînées qui retracent une succession étrange d'images, de sensations, de paroles et d'actes que l'on peut raconter.

Pour Gino, ses rêveries sont toujours colorées d'affect et de plaisir. Ce sont, pour lui, comme un creuset où se fondent ses affects, ses émois et ses souvenirs qui construisent sa réalité psychique.

[...] Je me suis mis au lit, j'ai fermé les yeux, j'étais parti dans un voyage, Idé est arrivée, habillée d'une robe en lin transparent. Je me levai en me frottant les yeux, c'était bien elle, elle ne portait rien sous la robe, pas de culotte, pas de soutien-gorge, rien, ça se voyait, elle me demanda de lui retirer sa robe, [...], voilà comment Idé m'a appris à boire lentement dans son ventre, c'est pour ça que je me réfugie dans un trou à rats, là, personne me dérange, avec Idé nous passons des heures longues et belles. L'amour a ceci de formidable, tu sais qu'à mon âge j'ai retrouvé une énergie sexuelle que je n'avais plus, c'est ça l'amour, il te donne des ailes, de la force, de la puissance et bien sûr du plaisir de plus en plus fort. Nos corps s'aiment, nos peaux sont amies, complices, complémentaires, elles se plaisent côte à côte, elles communiquent des désirs et des plaisirs étonnants. Faire l'amour est une façon de créer, d'écrire, de composer, ce que je veux te dire, c'est l'amour d'Idé qui nourrit ma création, [...]⁹⁷

Gino essaye de traduire ses désirs conscients à travers le fantasme qui est une représentation, un scénario imaginaire.

[...] Elle arrive soit trempée, soit glacée, parfois les deux, moi, mon plaisir c'est de la réchauffer, c'est ça l'amour, je la réchauffe méthodiquement, elle aime ça [...] on se colle l'un contre l'autre, alors je prolonge le réchauffement par des caresses, ma langue, tu vois cette langue si rouge, si fine, elle est devenue une experte en caresses intimes, je m'occupe ensuite du dos et surtout des reins, là je l'embrasse millimètre par millimètre, je n'oublie rien, c'est long, c'est lent, c'est

⁹⁶ *Ibid.* p. 63- 64

⁹⁷ *Ibid.* p. 205- 206

bon, elle aime que ma bouche se promène lentement le long de son dos, mes mains accompagnent cette promenade, [...] ⁹⁸

Dans ce passage de rêve, la description d'Idé, de son corps et de ses pièces de vêtements signifie clairement le désir sexuel des deux amants. C'est ce que Freud appelle « le travail du rêve », en quelque sorte, entre le désir qui le suscite et le récit qui le manifeste.

En réalité, pour le désir du rêve, c'est l'énonciation qui devient sa raison d'être, c'est en parlant que le rêve a accompli son destin et qu'il a connu sa seule forme de satisfaction.

Nous disions donc que le texte littéraire apporte des plaisirs sublimes en jouant avec les mots, tout comme le rêve durant lequel on joue avec les organes du corps.

C'est ce qui se passe avec Bidoun. Il était séduit par l'image d'Iza, par sa beauté et son corps. Cette séduction excite la recherche d'une jouissance génitale.

Elle est élégante, a les yeux verts, c'est une gazelle, a une chevelure épaisse toute bouclée, a des seins de la taille de la paume de mes mains, un ventre plat et un pubis au parfum de paradis [...] elle est exigeante, belle et souveraine [...] je sens son corps brûler de désir. Sa beauté, assez insolente, me met dans tous mes états. Elle arrive toujours avec l'amour et le désir dans le corps [...] Tout invite à l'amour. Elle s'habille de manière que le corps soit une fête, elle porte des robes moulantes, parfois transparentes [...] Je suis certain que c'est Iza qui me mettra sur le chemin de la plus grande jouissance. ⁹⁹

Il est remarquable à travers ce passage surtout, qu'il y a un désir qui naît dans l'imagination de Bidoun. Ce désir n'aura lieu qu'à travers cette figure imaginée d'Iza.

En définitive, nous pouvons dire, à travers cette analyse, que « *L'Auberge des Pauvres* » est une œuvre littéraire riche en symboles qui produisent plusieurs sens. Nous avons essayé d'interpréter, selon la psychanalyse de Freud, les récits

⁹⁸ *Ibid.* p. 204- 205

⁹⁹ *Ibid.* p. 209

des rêves les plus symboliques afin de montrer le travail de l'imaginaire, ainsi que celui du rêve dans la production littéraire.

Conclusion

Conclusion :

Enfin, nous sommes arrivées au bout de notre travail.

Notre modeste mémoire de master a eu pour but de répondre à la question de recherche initialement posée :

Comment se construit l'imaginaire dans « *l'Auberge des pauvres* » ; peut-on alors concevoir le rêve éveillé comme un espace d'évasion et d'assouvissement des désirs chez les protagonistes ?

Notre objectif principal était d'analyser l'œuvre en étudiant les actes et les propos des protagonistes, ainsi que les récits de leurs rêves.

A travers ce roman, objet de notre étude, nous avons analysé le discours et les actions des protagonistes, c'est-à-dire leurs manières de parler, d'agir et de penser.

Cette analyse nous a permis de prouver que les personnages de BEN JELLOUN fassent des illusions, délirent et vivent dans l'imaginaire, dans les rêves et les rêveries.

En nous basant sur la psychanalyse de Freud, nous avons pu démontrer que le rêve et l'imaginaire s'assimilent, du fait que les deux se présentent comme lieux où s'articule l'inconscient bourré de désirs et de pulsions.

C'est ce que nous avons rencontré lors de notre interprétation de « *L'Auberge des Pauvres* » :

Les protagonistes se réfugient dans la fiction, au monde imaginaire et au rêve afin de vider leur inconscient en essayant de parvenir à combler leurs pulsions sexuelles, leurs désirs réprimés et leurs besoins inaccomplis à l'état de conscience.

Ils se servent du langage qui a une fonction symbolique pour exprimer leurs sentiments, où la narration et les mots sont apparus comme moyen pour concrétiser leurs images mentales.

C'est pourquoi nous avons tenté de jeter un regard sur la narration dans « *L'Auberge des Pauvres* ».

Au niveau du premier chapitre de notre travail, nous nous sommes intéressées à présenter la notion de « l'imaginaire » aux yeux des philosophes et des théoriciens et son évolution à travers les siècles. Ainsi, nous avons présenté les personnages : Bidoun, la Vieille et Gino en étudiant leurs propos et leurs actions où nous sommes arrivées à la confirmation de notre hypothèse :

Les protagonistes ont des désirs refoulés, une folle envie de vivre la passion.

Et pour satisfaire leurs besoins, ils sont partis en rêve et en rêverie en construisant tout un nouveau monde dans lequel ils jouissent d'une vie sexuelle épanouie.

En effet, le rêve se produit comme un texte narratif ; c'est pourquoi nous avons consacré le deuxième chapitre à la narration. C'est à travers l'acte de narrer que Bidoun, la Vieille et Gino se sentent soulagés des fardeaux de la vie qu'ils vivent. La narration, dans « *L'Auberge des Pauvres* » paraît comme un chantier où se fondent fiction, imaginaire et rêve.

Quant à notre dernier chapitre, il était réservé à la lecture psychanalytique.

En fait, la lecture psychanalytique est une critique interprétative qui utilise des concepts cliniques (inconscient, symbole, symptôme) et les adapte à la spécificité des textes littéraires.

Nous avons traité notre texte comme si c'était un rêve, puis nous avons tenté de l'interpréter selon la clé d'interprétation mise en œuvre par Freud. Nous avons étudié les récits des rêves paraissant plus symboliques, plus significatifs : la symbolique de la forêt, la symbolique du jardin et de la figue, la symbolique de l'arbre, la symbolique des cheveux et la symbolique des couleurs, notamment les couleurs sombres et la couleur rouge. A travers ces symboliques, nous affirmons que le rêve est l'espace de contentement des désirs des protagonistes.

Bibliographie

Bibliographie :

***Corpus de recherche :**

-BEN JELLOUN, Tahar. *L'Auberge des Pauvres*, Paris, Seuil, 1999.

***Ouvrages de la critique littéraire :**

-BACHELARD, Gaston. *L'Air et les Songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti, 1943.

-BACHELARD, Gaston. *La Poétique de la rêverie*, Paris, Corti, 1960.

-BACHELARD, Gaston. *L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, 1942.

-BEGUIN, Albert. *L'Âme romantique et le rêve*, José Corti, 1960.

-BELLEMIN-NOEL, Jean. *Psychanalyse et littérature*, Essai, Paris, PUF, 2002.

-DURAND, Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.

-FREUD, Sigmund. *Cinq leçons de psychanalyse*, (1909), Traduction de l'Allemand par Yves Le Lay, 1921.

-FREUD, Sigmund. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, trad. S. Jankélévitch, 1921.

-GENETTE, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

-GENETTE, Gérard. *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.

-GIRARD, René. *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1978.

-MILNER, Max. *Freud et l'interprétation de la littérature*, Paris, éd. Sedes, 1997.

-REUTER, Yves. *L'Analyse du Récit*, Armond colin, France, 2009.

***Dictionnaire :**

-*Le petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Nouvelle édition millésime, 2012.

Webographie :

-*Imagination*, (page consultée 25/04/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : // www.cafe-philos.eu/pps_files/imagination_diapo.pps](http://www.cafe-philos.eu/pps_files/imagination_diapo.pps)

-*La figue*, (page consultée 30/04/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www. blog.jeanpelissier.com](http://www.blog.jeanpelissier.com)

-*La forêt*, (page consultée 02/05/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www.interpretation-reve.fr/dictionnaire-reve-F/foret.htm](http://www.interpretation-reve.fr/dictionnaire-reve-F/foret.htm)

-*Le figuier*, (page consultée 05/05/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www.naturando.wordpress.com](http://www.naturando.wordpress.com)

-Schneider, Michel. *L'arbre-et-la-psychanalyse*, (page consultée 06/05/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www.naturando.wordpress.com](http://www.naturando.wordpress.com)

-*Signification-reve-couleur*, (page consultée 06/05/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www.interpretation-reve.fr](http://www.interpretation-reve.fr)

-(Page consultée 10/05/2016), [en ligne], Adresse URL : [http : //www.e-litterature.net](http://www.e-litterature.net)

Résumé :

Dans notre mémoire de Master, il s'agit d'étudier la notion de l'imaginaire et du rêve éveillé dans « L'Auberge des Pauvres » de Tahar BEN JELLOUN, cet écrivain marocain qui occupe une place importante dans la littérature francophone contemporaine.

Notre préoccupation s'est fixée sur ce thème de l'imaginaire et du rêve éveillé afin de démontrer comment le travail de l'imagination, cette faculté de l'esprit qui permet de présenter et d'inventer des images nouvelles, peut surmonter la réalité et ses contraintes en la substituant par un autre monde, un monde convenable aux besoins et désirs de l'être rêvant.

Lors de l'élaboration de notre travail, nous avons fait référence à Freud et à ses travaux afin d'arriver à appliquer la théorie psychanalytique à notre corpus de recherche en analysant l'imaginaire et le rêve des protagonistes transcrits par l'écriture de BEN JELLOUN.

Les mots clés :

L'imaginaire, l'imagination, les désirs, le rêve éveillé, la théorie psychanalytique.

Abstract:

This research investigates the concept of fantasy and daydream in Tahar BEN JELLOUN's novel "The Inn of the Poor". Taher BEN JELLOUN is a well known Moroccan writer in the Francophone contemporary literature.

The aim of the study is to demonstrate how imagination; that faculty of the mind which brings and invents new images, can substitute reality and its constraints with a new world, a convenient world that fits the needs and the desires of the human beings.

Throughout our work, we made references to Freud and his theories and we have applied the psychoanalytical approach to analyze the fantasy and the dreams of the protagonist of the novel.

Key words:

Fantasy, Imagination, desires, daydreams, the psychoanalytical theory.

الملخص:

إن موضوع بحثنا بخصوص الماستر يتعلق بدراسة الخيال وحلم اليقظة في رواية " نزل المساكين " للأديب المغربي " طاهر بن جلون "، هذا الكاتب الذي يحتل مكانة مميزة في الأدب الفروني المعاصر. من خلال دراستنا ركزنا على إبراز عمل التخيل، تلك القدرة التي بواسطتها يمكن للعقل تمثيل وابتكار صور جديدة، وهكذا إنشاء عالم خيالي يتجاوز الواقع ويقوم مقامه، عالم يتناسب واحتياجات ورغبات الشخص الحالم.

لإنجاز عملنا قمنا بالرجوع والإستناد إلى أعمال " جرار جونات " لنبين أن القصة ليست مجرد محاكاة للواقع وأن السرد كفيل بتجسيد الخيال وجعله ملموسا، كما تطرقنا لنظريات " غاسطون باشلار " لدراسة الخيال من خلال أقوال وأفعال الشخصيات، هذا بالإضافة إلى نظرية التحليل النفسي لـ " سيغمون فرويد " لتطبيقها على موضوع بحثنا من أجل تحليل الخيال والأحلام التي تجول بأذهان أبطال روايتنا وتظهر عبر كتابة " بن جلون ".

الكلمات المفتاحية:

الخيال، التخيل، الرغبات، حلم اليقظة، نظرية التحليل النفسي.

